Donc ma langue s est mélangée en ma mémoire

Retrouvée amoindrie non ne suis pas devant m expliquer morte

Je ne coïncide

Perdue

 Non

 Arrivée

Je suis en marche dans ce qu on aime

 Ma langue arrêtée

Non en survie ma langue découpe anticipe pourraient voulaient atomiser je témoigne de l irréel théorique ne suis mort d éclats vivant oui être dernier tyran survivant cannibale faim d holocauste de la survivance

De l invisible j aurai trahi ma langue et bien oui comme un cancer jetée a l holocauste aux mains coupées aux frontières dressées et encore et encore a l imbécilité des matins privés de tout

Je l ai haï cette langue comme un ennemi violé et rejeté je l ai mise dehors ma langue j en ai craché les dents vipères les petites imitations serviles les oui bwana les genoux calleux et les jambes torchées de ma sœur je l ai expurgée de sa merde ma langue son étroitesse son ressassement de pus de silence de rebut

Oui j ai léché le poing du tyran la bien en face dressée la comme ce coq juché sur fumier je m en repais oui mon ami de ces chargez de ces tue les de son infériorité native son rire honni ses robes de bure comme on se guérit d un verre de sang c est tout moi ca le bruit fureur mégère perruche buveuse de bière perçant la chair tout le gout du lucre du support

Je fais pandore noie les remords

Suis le toubab le nabab l impro créative en ni l un ni l autre

Je ne suiciderai pas cet a mort ma pote qui rote et trotte

Pourquoi veux tu que je l aime toute bien au centre des contre dits

Fini du début même des haines brandies

Sous mes mamelles ce passage de la langue me travestit et c est si bon ce paroxysme a lui-même privant les autres de ne plus me dire

Oh ce plaisir de n être plein de dire oui

Cette langue seule meurtrière et gourmande

Nausée mélancolique du temps qui ne s arrête par orgueil

De Babel d un Congo qui ne fait que fuir

En quelle langue serait ces larmes ou bien son rut

Je m en titille de l intérieur mon amie

Ma langue t enfouis sous l inconnu satyre bienvenu d inconvenance

Délicieuse demande leur a ces barbares voleurs de vies violentes

Demande obtiens ce blé en herbe cet adonis pédéraste voleur de ciel

Nain qui s imaginerait grandir l autre

Comment l adoucir l appauvri

Chante lui doucement il a froid

Allez kongo redit le lui

Sa tentation tant réfléchie qu au sortir des grandes forets

Faut le laver en ses mots laids l appauvri couvant tant s imaginait

Au paradis voila a quoi je me suis unie le berce …le berce …le berce